

Epreuve - Matière : 102 93.12 Session : 2023

CONSIGNES

- Remplir soigneusement, sur CHAQUE feuillet officiel, la zone d'identification en MAJUSCULES.
- Remplir soigneusement le cadre relatif au concours OU à l'examen qui vous concerne.
- Ne pas signer la composition et ne pas y apporter de signe distinctif pouvant indiquer sa provenance.
- Rédiger avec un stylo à encre foncée (bleue ou noire) et ne pas utiliser de stylo plume à encre claire.
- N'effectuer aucun collage ou découpage de sujets ou de feuillet officiel.
- Numéroté chaque PAGE (cadre en bas à droite de la page) sur le nombre total de pages que comporte la copie (y compris les pages vierges).
- Placer les feuilles dans le bon sens et dans l'ordre de numérotation des pages.

Sémantique historique :

Les mots auvitôt et aujourd'hui sont deux adverbes de temps, fermés tous deux par composition savante.

Auvitôt

Forme : adverbe simple

Etymon : formation par composition savante à partir du latin autem = « aussi », et du mot « tôt ». « Aussi » peut signifier l'identité en tant que synonyme de « même », ou la circonstance en tant que synonyme d'« alors », ou encore l'addition en tant que synonyme de « de plus ». Couplé au mot « tôt », qui signifie la temporalité proche, il prend un sens temporel.

Sens courant : le sens usuel d'auvitôt est celui de la temporalité soudaine, cet adverbe sert à introduire une action qui survient immédiatement après un événement ou une décision.

Sens en contexte : dans le texte, l'adverbe auvitôt introduit l'action du metaire qui, d'après les propres rapports par Lisette, se saisit de son matériel pour écrire immédiatement après être arrivé dans le cabinet de Geronte. On note quelques vers plus haut la présence de tantôt (v. 21) formé de même par composition savante avec le mot « tôt », dénotant également la temporalité proche.

Aujourd'hui

Forme : adverbe

Étymon : formation par composition savante à partir de la préposition « au », du nom « jour », de la préposition « d' » et du latin hic = ici. Le groupe prépositionnel s'est réuni en un mot pour former l'adverbe aujourd'hui.

Sens courant : cet adverbe temporel a une valeur déictique puisqu'il réfère à la situation d'énonciation, il désigne le jour présent. L'adverbe aujourd'hui s'oppose à l'adverbe « hier », qui renvoie au jour précédant le jour présent (passé) et à l'adverbe « demain », qui renvoie au jour suivant le jour présent (futur). Dans un emploi plus général, l'adverbe aujourd'hui renvoie à toute situation dans le présent, équivalent de « de nos jours ».

Sens en contexte : dans le texte, l'adverbe aujourd'hui renvoie au moment où le locuteur, Alcandre, s'exprime, moment où la triste fin de Clindor est révélée à son père Pridamant. L'adverbe aujourd'hui a une valeur plus ou moins générale dans cet emploi, synonyme de « maintenant ».

Grammaire :

L'infinitif est l'un des trois modes impersonnels du verbe avec les formes participes et le gérondif.

Du point de vue morphologique, le verbe à l'infinitif est invariable puisqu'il ne se conjugue pas. On distingue usuellement trois groupes de verbes d'après la terminaison de leur infinitif : -er pour les verbes du premier groupe, -ir pour les verbes du deuxième groupe qui ont une forme en -issons à la Pl, toutes les autres terminaisons formant le troisième groupe. L'infinitif peut avoir une forme pronominale (se montrer) et une forme présent (danser) à distinguer de sa forme passée (avoir dansé) formée à partir de l'auxiliaire avoir à l'infinitif et du participe du verbe.

Du point de vue sémantique, l'infinitif signifie que le procès n'est pas encore actualisé, étant donné que le verbe n'est pas conjugué, l'action n'est pas effectuée par un agent. L'infinitif est ainsi souvent employé dans les formules proverbiales telles que Il faut souffrir pour être belle ou encore dans les recettes ou modes d'emplois, où il se double d'une valeur d'ordre (Mettre au four à 180°)... 2. 1. 2

D'un point de vue syntaxique, l'infinitif peut occuper plusieurs fonctions : il peut être sujet (Savoir c'est pouvoir), COD (J'aime jouer), COI (Il s'occupe à jouer), complément circonstanciel (Pour jouer, je dois avancer mes pions), complément du verbe impersonnel (Il faut jouer), attribut du sujet (Savoir c'est pouvoir).

L'infinitif est le noyau du groupe infinitif ([Être beau] est une chance). L'infinitif occupe également le rôle de semi-auxiliaire pour certains verbes (vouloir dire, laisser faire, pouvoir donner).

Nous étudions les occurrences de ce texte d'après un plan syntaxique en organisant les infinitifs selon les différentes fonctions qu'ils occupent.

I. Infinitifs compléments circonstanciels

1. Infinitifs compléments circonstanciels de but (CCB)

Texte A :

- v. 19 « prouver », noyau du groupe prépositionnel « pour prouver le fait », CCB.
- v. 31 « venger », noyau du groupe prépositionnel « pour vous venger de leur emportement », CCB.

Texte B :

- v. 6 « redoubler », noyau du groupe prépositionnel « pour les redoubler », CCB.
- v. 12 « assembler », noyau du groupe prépositionnel « Pour assembler ainsi les vivants et les morts », CCB.

2. Infinitif complément circonstanciel de manière (CCM)

Texte B :

- v. 3 « attendre », noyau du groupe prépositionnel « sans attendre à demain », CCM introduit par la préposition « sans ».

II. Infinitifs compléments du verbe

1. Infinitif complément d'objet indirect (COI)

Texte A :

- v. 21 « aller », COI du verbe « avez dit », introduit par la préposition « d' ».

2. Infinitif complément d'objet direct (COD)

Texte B :

- v. 2 « faire », COD du verbe « croirais ».

3. Infinitif complément du verbe impersonnel ou séquence d'impersonnel

Texte A :

- v. 29 « faire » suit de l'impersonnel « il est venu » v. 27.

4. Cas particuliers

Texte B :

- v. 2 « détourner » noyau du groupe prépositionnel « de le détourner » qui devrait syntaxiquement compléter la locution verbale « faire un crime », l'antéposition rend l'identification complexe, on peut considérer le segment « le détourner » comme complément de la locution figée « faire un crime de ».
- v. 2 « faire » noyau de la locution figée « faire un crime de » qui complète le verbe « croiais ».
- v. 5 « faire » fait partie de la locution verbale « laisser faire » dans une construction factitive, il vient soutenir l'impératif « laissez ».

Stylistique :

Après le siècle de Molière dont les pièces sont connues pour mettre en scène des personnages complices et manipulateurs, maîtrisant l'art du discours tels Tartuffe ou Don Juan, Jean François Regnard, avec la comédie Le légataire universel (1708), propose un jeu de dupes dans lequel Éraste, avec la complicité de ses suivants, cherche à devenir l'héritier de son oncle Geronde. Dans cette scène, les trois complices Éraste, Crispin et Lisette expliquent à Geronde qu'il a signé un testament chez le notaire, le vieil homme ne s'en souvient pas et pour cause : Éraste a usurpé son identité. En présence du notaire, les trois complices se lancent dans un dialogue polyphonique où ils tentent tour à tour de convaincre et persuader Geronde de leur bonne foi. Les répliques s'appuient sur les ressources de l'argumentation et de la narration, mêlant les fonctions expressive, communicative, informative et argumentative du dialogue théâtral. Recourant au pathos autant qu'à la logique, les trois complices jouent avec le langage face à un Geronde démuné qui ne peut que se laisser manipuler.

Dans quelle mesure le dynamisme de ce dialogue théâtral, par la variété de ses formes et de ses fonctions, est-il une arme efficace de manipulation ?

Il s'agira d'étudier dans un premier temps la fonction communicative du dialogue théâtral qui se donne à voir comme un dialogue polyphonique, avant de montrer comment la fonction narrative du dialogue théâtral sert l'argumentation tout en rappelant au spectateur l'intrigue par sa fonction informative, ^{ce qui} à analyser l'efficacité de la fonction argumentative de ce dialogue théâtral.

Epreuve - Matière : 102 9312 Session : 2023

CONSIGNES

- Remplir soigneusement, sur CHAQUE feuillet officiel, la zone d'identification en MAJUSCULES.
- Remplir soigneusement le cadre relatif au concours OU à l'examen qui vous concerne.
- Ne pas signer la composition et ne pas y apporter de signe distinctif pouvant indiquer sa provenance.
- Rédiger avec un stylo à encre foncée (bleue ou noire) et ne pas utiliser de stylo plume à encre claire.
- N'effectuer aucun collage ou découpage de sujets ou de feuillet officiel.
- Numéroté chaque PAGE (cadre en bas à droite de la page) sur le nombre total de pages que comporte la copie (y compris les pages vierges).
- Placer les feuilles dans le bon sens et dans l'ordre de numérotation des pages.

I. La fonction communicative du dialogue théâtral permet d'engager une conversation polyphonique.

1. La fonction phatique du langage est présente à l'ouverture de la scène

- Les nombreuses apostrophes « monsieur » v. 2, « Lisette » v. 4, « Grispin » v. 4 établissent la situation d'énonciation et multiplient les interlocuteurs, créant une polyphonie.
- L'interjection « Ah ! » v. 2 montre la fausse surprise d'Éraste qui répond à la question de son oncle à propos du testament.

2. Les personnages cherchent à établir la communication

- Le jeu sur le polyptote du verbe « parler », à l'impératif « parle » v. 1, « ^{me me point} parlez » v. 2, « parle » v. 4 et 5, alternant forme affirmative et forme négative montre que les personnages se renvoient la parole dans un jeu de rebond qui conduit finalement à l'explication de Grispin, de façon à susciter l'attente du spectateur autant que celle de Géronte.
- Les rares didascalies donnent des informations sur l'interlocuteur « à Géronte », tous les personnages se tournent vers le vieillard.
- L'emploi de la P5 « parlez » v. 2, « vous voilà » v. 10, « partez » v. 19 et le jeu des pronoms ^{disjoints de P5 et de P1} « vous, ou moi », opposés dans un hémistiche, témoignent de la volonté d'établir le dialogue.

3. La situation est ancrée dans le présent

- Les adverbies de lieu « voilà » v. 10 et « là » v. 11, qui se répondent par la rime, ont une fonction déictique, ils mettent la scène sous les yeux de Géronte et du public.
- L'emploi du présent est majoritaire dans l'extrait, il est employé dans les moments de conversation « je sens » v. 5, « vous pouvez » v. 16, « je me m'en souviens point » v. 34, opposés aux moments de narration.

II. La fonction narrative du dialogue théâtral sert l'argumentation tout en rappelant au spectateur l'intrigue par sa fonction informative.

1. L'évocation d'un souvenir pour soutenir la situation présente.

- Le polyptote du verbe se souvenir « souvient-il » v. 20, ^{et 26} « Souviens point » v. 25, joue sur l'alternance de questions et de réponses à la négative, ce qui crée un comique de répétition.
- Le souvenir est rapporté de manière approximative afin de ne pas éveiller les soupçons, en témoignent les adjectifs indéfinis « certain » v. 27 et « certaine » v. 28 ou encore la locution adverbiale « là-dessus » v. 6 qui renvoie au contenu du souvenir, également l'emploi du pronom indéfini « on me peut pas vous dire / Qu'on vous l'ait tantôt absolument écrie » v. 8-9 qui vise à provoquer la confusion du vieillard.

2. La rupture énonciative avec le dialogue entraîne le passage à la narration.

- Le passage du présent d'énonciation « on me peut pas » v. 8 aux temps du passé tels le passé composé « A dicté » v. 13 et l'imparfait « c'était vous » v. 15 marque une transition du domaine du discours à celui du récit.
- Les références isolées « deux notaires » v. 11, « meunier normand » v. 27 et « beronne » v. 28 renvoient aux scènes précédentes, faisant appel à la mémoire du public lui aussi complice, face à un Géronte accablé par la perte de mémoire, ce que montre la tournure impersonnelle « Il faut donc que mon mal m'ait ôté la mémoire » v. 17.

3. Une narration qui se veut efficace et dynamique pour accélérer la décision.

- L'apposition « Un homme, à peu près [...], assis, [...] a dicté », v. 11 à 13 développe rapidement le récit de l'entretien avec le notaire.
- L'anaphore de complétives « Qu'il est arrivé [...] Qu'il a pris [...] Et que vous lui dictiez » v. 22 à 24 met dans la bouche de Lisette le récit commencé par Guispin.
- Le polysyndète « Et certaine baronne [...] Et des airs insolents » v. 28-29 continue le récit dans la bouche de Guispin. Les personnages développent et prennent tout la place dans le dialogue, ne laissant à Géronte que la place pour d'elliptiques répliques telles que le mot-phrase « Oui » v. 22 et 30, montrant à quel point il est érosé par les prises de parole des deux complices de son neveu.

III. L'efficacité des stratégies argumentatives des complices repose sur une alternance de procédés

1. Des personnages qui se montrent certains pour convaincre.

- La modalité épistémique « sait » v. 7, « je suis très certain » v. 10, « m'en croire » v. 16, « m'en doutez » v. 19 permet aux personnages de se montrer ^{ajout}confiants et de rendre Géronte crédule.
- Le passage du conditionnel « Je pourrais » v. 6, qui marque la potentialité et l'irréalité, au futur « Je m'assurerai » v. 14, montre un Guispin qui devient de plus en plus assuré au fil du dialogue.
- Les métations absolues telles « Nul » v. 7 ou « nullement » v. 19 ou encore l'adverbe « nettement » v. 26 précisé par l'adverbe « bien » v. 26 ^{*} n'ont ^{*} que pour renforcer l'apparente validité du discours. ^{*} le superlatif « plus véritable » v. 16

2. Des personnages qui cherchent à susciter l'émotion pour persuader

- L'emploi par trois fois de la P1 v. 5 « Je sens, dans mon gosier, que ma voix » montre la difficulté de Lisette à parler, difficulté feinte mais qui la présente comme sincère.
- L'unique réplique d'Éraste est hyperbolique « trop tyranniquement », v. 3. Il fait mine de refuser de parler du testament alors que c'est précisément ce qu'il souhaite obtenir. Cette stratégie de l'indirection joue sur les émotions de Géronte en visant à susciter la pitié pour le jeune homme qui feint le désintéressement.

3. Une stratégie argumentative qui vise à piéger.

- Les nombreuses questions rhétoriques « Ne vous souvient-il pas [...] ? », v. 20 et 26, continuées sur des répliques entières et qui se veulent de plus en plus insistantes vise à convaincre Géronte de ce ~~qu'il~~ me parviendrait pas à se souvenir.
- L'emploi du présent de vérité générale et du présentatif dans l'expression répétée « c'est ma l'argie » v. 18, « C'est votre l'argie » v. 25 et 34 vise à faire admettre à Géronte que c'est sa maladie qui lui cause une perte de mémoire. Lisette et Crispin, hypocrites, s'appuient sur l'affirmation de Géronte pour lui faire accepter la situation.

Ce dialogue théâtral, caractérisé par la polyphonie, montre comment fonctions communicative, narrative, informative, expressive et argumentative s'entremêlent pour former une stratégie argumentative efficace, proposant un moment de complicité avec le spectateur qui s'amuse de la crédulité de Géronte et de l'habileté des complices d'Éraste, paradoxalement presque absent de l'extrait.

Didachique

a. Approche de la séquence

Les documents à l'étude sont organisés autour du genre théâtral, et en particulier autour de la notion de théâtre dans le théâtre ou mise en abyme dans la comédie.

Le texte A est un extrait de la comédie Le légataire universel (1708) de Jean-François Regnard qui s'inscrit dans la veine moliéresque avec la thématique de la tromperie et de la manipulation par le dialogue. Cet extrait est issu de la fin de la pièce (acte II, scène 7) et montre Éraste, Crispin et Lisette à l'œuvre pour ~~obtenir~~ obtenir de Géronte son héritage. Leur stratégie argumentative établit une complicité avec le spectateur face au vieillard impuissant. Cet extrait est utile pour étudier la variété des fonctions et des formes du dialogue théâtral.

Le texte B est un extrait de la comédie L'illusion comique (1636) de Pierre Corneille, moment où Prédamant apprend les circonstances de la mort de son fils Clinдор par l'entremise du magicien Alcandre (acte II, scène 5). Présenté tour à tour comme le personnage d'une pièce comique et d'une pièce tragique, Clinдор pourrait être l'objet d'une étude sur les genres théâtraux, en parallèle de l'exploitation des procédés de mise en abyme théâtrale.

Epreuve - Matière : 102...9312 Session : 2023

CONSIGNES

- Remplir soigneusement, sur CHAQUE feuillet officiel, la zone d'identification en MAJUSCULES.
- Remplir soigneusement le cadre relatif au concours OU à l'examen qui vous concerne.
- Ne pas signer la composition et ne pas y apporter de signe distinctif pouvant indiquer sa provenance.
- Rédiger avec un stylo à encre foncée (bleue ou noire) et ne pas utiliser de stylo plume à encre claire.
- N'effectuer aucun collage ou découpage de sujets ou de feuillet officiel.
- Numéroté chaque PAGE (cadre en bas à droite de la page) sur le nombre total de pages que comporte la copie (y compris les pages vierges).
- Placer les feuilles dans le bon sens et dans l'ordre de numérotation des pages.

Le texte C est un extrait de la comédie Les Romanesques (1894) d'Edmond Rostand, moment où les deux amants Percinet et Sylvette apprenent qu'ils ont été manipulés par leurs parents afin de les pousser l'un vers l'autre à la manière de la tragédie Romeo et Juliette. Les deux personnages déplorent qu'il ne s'agisse de fait que d'une « infâme parodie ». Ce texte permettrait d'explorer l'intertexte shakespearien tout en travaillant la notion de parodie et celle de révélation au théâtre. L'extrait se porte aussi bien à l'étude de la stychomyxie et du registre burlesque.

Le document D est une photographie d'un extrait de représentation du Maledo imaginaire de Molière (2011) qui montre Toinette déguisée en médecin examinant Argan. Cette photographie permettrait de travailler le travestissement au théâtre et pourrait illustrer l'art de l'illusion et de la tromperie présents dans les textes du corpus.

On pourrait proposer une séquence en classe de 2^{nde} qui s'inscrirait dans l'objet d'étude « le théâtre du XVIII^e siècle au XXI^e siècle » et qui s'articulerait autour du thème de l'illusion, de la tromperie et du masque dans la comédie. Cette séquence pourrait s'intituler « Mises en abyme théâtrales : l'art du mensonge et du masque dans la comédie » et aurait pour problématique « La comédie se sert-elle du mensonge et du masque ^{uniquement} pour faire rire ? ». Ce serait l'occasion de travailler la variété des fonctions et des objectifs du théâtre comique au prisme de la notion de mise en abyme.

Lecture :

- Mener une lecture linéaire du texte A pour travailler les différentes formes et fonctions du dialogue théâtral (Élaborer une interprétation de textes littéraires - Acquérir le vocabulaire technique permettant l'analyse de textes et de discours).
- Proposer une lecture d'image du document D en la comparant avec les procédés du mensonge et du travestissement dans le texte A (Lire et interpréter des documents composés) et
- montrer un extrait de la captation du document D (Enrichir sa culture littéraire).

Écriture :

- Rédiger un paragraphe argumenté de commentaire littéraire dans l'optique des épreuves écrites d'AEF ; paragraphe argumenté mettant en avant les effets du procédé de la stychomythie dans le texte C (Développer une réflexion personnelle et une argumentation convaincante).
- Élaborer un écrit d'appropriation sous forme de critique littéraire qui viserait à mettre en avant les ressorts comiques et tragiques du texte B (Développer une réflexion personnelle et une argumentation convaincante - Faire appel à sa sensibilité littéraire en s'appuyant sur ses impressions de lecture).

Oral :

- dans la perspective de l'oral de l'AEF
- Lire avec expressivité et fluidité un texte dialogal : le texte A se prête bien à cet objectif car il est polyphonique, il s'agirait de faire une lecture à plusieurs voix (Utiliser les ressources expressives et créatives de la parole).
- Comparer, sous forme d'échange oral, le texte C et la tragédie de Shakespeare dont s'inspire l'extrait (Participer à des échanges oraux de manière constructive - Développer son goût littéraire et son jugement critique - Améliorer et affiner ses capacités d'analyse en confrontant son jugement aux autres).

b. Proposition didactique

En classe de 2^{me}, les élèves ont déjà abordé les valeurs du présent dans les différents modes verbaux tout au long du cycle 4 : impératif et indicatif en classe de 5^e, conditionnel et subjonctif à partir de la 4^e. La classe de 2^{me} permet, en plus de consolider ces notions, d'étudier leurs implications sémantiques dans la perspective du commentaire littéraire.

L'étude des valeurs du présent repose sur plusieurs axes : les valeurs temporelles avec le présent d'énonciation (Je suis là), le présent à valeur de futur proche ou futur périphrastique (Je vais aller à l'école), le présent à valeur de futur (Demain il fait beau), le présent à valeur de passé (Cornille fait représenter sa pièce en 1636) et le présent du subjonctif employé pour la concordance des temps (Je souhaitais que tu m'aimes). Les valeurs modales du présent avec le conditionnel présent (Je souhaiterais) qui exprime la condition ou le souhait, l'infinitif présent (Qu'il vienne à 180°C), l'impératif présent (Viens) qui exprime l'ordre ou le futur périphrastique à valeur d'ordre (Tu vas faire ça), et le subjonctif présent en indépendance (Qu'il vienne !). Les valeurs aspectuelles du présent qui envisagent la manière dont se déroule le procès avec le présent itératif (Il vient tous les jours), duratif (Il m'aime) ou sémelfactif (En venant, elle a oublié ses clés), et d'autres valeurs du présent comme le présent de narration qui dynamise un récit au passé (Il la vit, elle vint vers lui), le présent gnominique (Tous les hommes sont mortels) ou encore le présent de description (Elle a des yeux bleus).

Le document F est un corpus de phrases qui permet de travailler les valeurs aspectuelles, temporelles et modales du présent en s'appuyant sur les textes du corpus. Il permet de travailler le présent d'énonciation (1, 8, 10), gnominique (2), de narration (3), à valeur de futur (4), de passé (3), de conditionnel (7), d'ordre (8), d'aspect sémelfactif (9) et la concordance des temps (5 et 6).

Le document F propose deux exercices, le premier est une correction d'erreurs, un exercice de réinvestissement qui permet à l'élève de travailler sa maîtrise des valeurs aspectuelles du présent en se mettant à la place du professeur. Les exemples de justification permettant à l'élève d'adopter un cadre pour justifier ses analyses et ainsi de systématiser la méthode. Le second exercice est un exercice d'identification et d'analyse à partir d'un texte littéraire, ce qui permet de montrer aux élèves le lien entre grammaire et analyse littéraire.

Le document G est un écrit d'élève qui permet de réexplorer, dans un écrit d'invention en lien avec le genre théâtral, l'emploi du présent et de ses valeurs.

Dans un premier temps, il s'agirait de réactiver les prérequis du cycle 4 avec l'exercice 2. du document F qui permet d'identifier les formes verbales soulignées, ~~et~~ temps et modes. Y figurent les quatre modes personnels : indicatif, conditionnel, subjonctif et impératif. On proposera ensuite une leçon sur l'emploi et la valeur de ces modes pour le présent à l'aide d'un tableau récapitulatif. Pour construire la notion de valeur temporelle du présent, conjointement à l'étude de ses valeurs modales, on exploitera le corpus de phrases pour faire percevoir aux élèves ses nuances temporelles. Les élèves devront classer les occurrences dans un tableau à trois colonnes : passé, présent, futur. Les occurrences non élucidées permettront d'aborder les valeurs aspectuelles et autres valeurs du présent.

Afin de consolider la notion de valeur aspectuelle du présent, on utilisera à profit l'exercice 1 du document F, exercice de systématisation qui travaille également la manière de rédiger ses réponses. Pour consolider la maîtrise des valeurs modales et temporelles du présent, on s'appuiera sur l'exercice 2 du document F à nouveau. On pourrait également élaborer une fiche récapitulative avec les élèves, fiche qui ferait la synthèse des valeurs du présent en fonction des modes. Le document G pourrait également faire office d'exercice de repérage et d'identification, avant de le proposer en exercice de réinvestissement.

Pour réinvestir la notion de valeurs du présent, on pourra d'abord proposer la consigne du document G en exercice d'écriture, ^{la} en modifiant toutefois afin de demander aux élèves d'utiliser le présent à différents modes et différentes valeurs, ce qui permettrait d'évaluer plus globalement leur maîtrise de la notion. Enfin, on pourra reprendre un des objectifs d'écriture de la séquence, à savoir la rédaction d'un paragraphe argumenté de commentaire qui vise à exploiter les valeurs du présent dans le texte C ou le texte A qui s'y prêtent tout à fait.